BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 50. EDMONTON, JEUDI, 8 OCTOBRE 1914. FONDE EN 1905.

Un danger pour les jeunes gens de l'Ouest

"Combien, parmi vos lecteurs d'Edmonton, en est-il qui savent que notre ville, à l'exemple des grandes cités de l'Est, possède une Ecole Technique du soir, où, GRATUITEMENT, il est possible à tous d'acquérir les connaissances pratiques et techniques suffisantes pour devenir:

Imprimeur,	Ebéniste,
Mécanicien,	Charpentier,
Electricien	Dessinateur,
Forgeron	Chimiste,
Tourneur sur bois,	Prospecteur, etc., etc.?

Telle est la question que nous posait la semaine dernière un de nos concitoyens bien connus; comme nous hésitions avant de répondre, notre interlocuteur ajouta: "Ils doivent être bien peu nombreux, car comment expliquer autrement l'absence totale de Canadiens-français parmi les trois cents élèves qui, l'an dernier, suivirent les cours du soir de cette école; il est impossible, en effet, que, connaissant l'existence de cette école industrielle GRATUITE, nos jeunes gens de langue française fassent preuve d'une indifférence aussi absolue à son égard. Je suis certain que parmi eux il en est un certain nombre qui ne connaissent pas de métier, quant aux autres ils ne pourraient que gagner à parfaire leurs connaissances, car un métier ne se sait jamais à fond.

"En suivant ces cours nos compatriotes augmenteraient leur valeur individuelle et ils en retireraient des avantages matériels immédiats; mais surtout ils rendraient à leur nationalité un service appréciable en contribuant ainsi à détruire la légende qui nous montre atteints d'une indifférence morne lorsqu'il s'agit de prendre part à une manifestation quelconque de la vie sociale dans l'Ouest."

Nous nous faisons un véritable devoir de reproduire ici ces excellentes réflexions, en leur donnant la plus large publicité, car leur portée nous semble dépasser de beaucoup celle d'un fait purement local.

Nous sommes certains que ce qui s'applique à l'Ecole Technique d'Edmonton peut s'appliquer exactement aux écoles du genre des autres villes de l'Ouest.

Il est grand temps de réagir contre cette indifférence inadmissible des nôtres à profiter des avantages que les autres saisissent avec tant d'empressement.

L'Ecole Technique d'Edmonton comptait l'an dernier, au nombre de ses élèves, non les moins assidus, des Allemands, quelques Autrichiens et même un Japonais, sans parler d'une majorité écrasante formée de citoyens des Etats-Unis.

Il est urgent de faire comprendre à nos jeunes compatriotes de l'Ouest que le véritable avenir dans ce pays appartient à ceux qui, par leurs connaissances techniques, forment l'élite du peuple industriel.

La Guerre et nos Cultivateurs

L'une des conséquences économiques de la guerre européenne a été de provoquer une demande illimitée des produits agricoles du Canada, et plus particulièrement de notre blé, dont les prix atteignent actuellement un chiffre très élevé.

Tout fait prévoir que ces prix se maintiendront pendant de longs mois, si même ils n'augmentent pas davantage, ce qui est fort possible.

Dès à présent, en effet, on peut prévoir que la récolte, l'an prochain, sera infime en Europe.

En admettant que la guerre prenne fin au printemps, les soldats ne seront pas renvoyés dans leurs foyers immédiatement, la déclaration de l'armistice ne peut suffire pour cela; il est nécessaire d'attendre la signature de la paix qui exige parfois de longues semaines de pourparlers; d'où il résulte que les laboureurs ne pourront retourner à leurs charrues à temps pour préparer la récolte de 1915.

Puis on ne doit pas oublier que des étendues immenses de terrain seront dévastées et qu'en Europe la plus grande partie des semailles de blé se font en automne.

Malgré les approvisionnements considérables dont disposaient les nations européennes, avant la déclaration de la guerre, celles-ci éprouvent déjà le besoin de recourir à l'Amérique pour se fournir en farine, quelle sera donc la demande l'an prochain!

* * *

Nos cultivateurs de l'Ouest peuvent tirer des avantages immenses de cette situation: il suffit qu'ils emploient tout le temps dont ils pourront disposer à défricher le plus de terrain possible; chaque cultivateur devrait prendre la résolution d'avoir l'an prochain une surface en culture double de celle de cette année.

Rien n'est plus facile pour eux que de se procurer à bon marché une main-d'oeuvre pour laquelle les villes n'offrent momentanément plus d'emploi.

Ce qui est vrai pour la culture s'applique également aux animaux. Les prix déjà enviables payés pour les boeufs et les porcs augmentent encore, les fermiers ont donc tout avantage à accroître leurs troupeaux, sans se laisser tenter par les prix actuels.

Cette situation, si pleine de promesses pour nos cultivateurs de l'Ouest, n'est pas seulement momentanée, elle est définitive.

La Grande-Bretagne achète chaque année, 80,613,879 minots de blé aux Etats-Unis, et 28,055,400 minots de blé à la République Argentine, sans compter les cent millions de minots qu'elle importe du Canada, de l'Australie et des Indes.

Il est aisé de prévoir que grâce au resserrement des liens de l'Empire provoqué par la guerre actuelle, la Grande-Bretagne importera surtout, dorénavant, les produits des jeunes nations britanniques; c'est donc la fortune pour un pays jeune et plein de ressources tel que le nôtre. Mais surtout ce sont les cultivateurs qui récolteront les plus beaux profits.

Qu'ils se mettent donc immédiatement à l'oeuvre avec courage et sèment avec confiance.

La Bataille de l'Aisne

Cette bataille gigantesque dure depuis plus de vingt jours et les communiqués officiels ne laissent percer aucune information de nature à faire prévoir sa fin prochaine.

Depuis le début cependant un changement notable s'est produit dans la situation des armées en présence. Après avoir pendant de longs jours, avec une persistance admirable, tenté des attaques de front, l'état-major français s'est bientôt rendu compte que la solidité des positions allemandes rendaient ces attaques beaucoup trop meurtrières pour les alliés sans que celles-ci produisent de résultats décisifs.

C'est alors qu'a commencé le débordement à l'est des positions allemandes par les troupes franco-anglaises qui, dépassant la droite de Von Kluck arrêtée aux environs de Noyon, ont remonté vers le nord afin d'attaquer par le flanc.

De sorte que, aujourd'hui, la ligne de bataille qui était d'abord à peu près exactement de l'est à l'ouest, forme à partir du confluent de l'Aisne et de l'Oise, un angle droit remontant au nord, vers la frontière de la Belgique.

L'armée de l'extrême gauche française, commandée par le général d'Amade, trouve devant elle, au fur et à mesure qu'elle remonte vers le nord, de nouvelles troupes allemandes qui retardent sa marche.

Cette armée est composée de troupes comparativement fraîches, et elle progresse tout de même. Continuellement renforcée, d'ailleurs, par de nouvelles divisions qui lui arrivent de l'ouest de la France, elle arrivera nécessairement à dépasser les lignes allemandes; et, ce jour-là, la bataille de l'Aisne se sera terminée par une grande victoire française.

Les armées de l'aile gauche allemande seront séparées par cette armée française de leur base de ravitaillement qui est actuellement Mons, en Belgique, et il leur faudra retraiter en toute hâte vers le nord-est, pour conserver leur seconde ligne de communication par Givet, Namur et la vallée de la Meuse jusqu'à Liège.

Le centre allemand devra pivoter, également, pour ne pas perdre contact avec l'aile droite, et l'aile gauche allemande, celle qui attaque Verdun, sera aussi forcée de reculer.

Le million d'hommes que l'état-major général allemand aura à faire revenir en arrière sur de nouvelles lignes — que l'on prépare déjà — sera considérablement gêné par le rétrécissement du terrain qui lui restera pour manoeuvrer. Outre la trouée de Givet, il n'aura derrière lui que la région accidentée et boisée des Ardennes, région difficilement praticable pour l'artillerie.

Et quoiqu'il soit possible qu'une quatrième bataille soit livrée sur la frontière de la Belgique, de Mons aux Ardennes, à peu près sur l'emplacement de la première grande bataille de la campagne, il est aussi dans l'ordre des choses possibles que la retraite allemande se fasse tout d'un coup jusqu'au Rhin, c'est-à-dire jusque sur le territoire allemand.

LE CONGRES INTERNATIONAL D'AGRICULTURE A CALGARY

Plusieurs centaines de délégués sont présents

Calgary, 5 — Le Congrès International d'Agriculture a été ouvert par le Lieutenant-Gouverneur d'Alberta, en présence d'une affluence considérable de délégués venus de divers pays.

Le premier ministre d'Alberta, l'hon. A. L. Sifton et l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture, ont pris la parole au cours de la séance d'ouverture.

Ce Congrès durera pendant plusieurs jours; déjà d'intéressantes suggestions ont été faites, notamment celles tendant à procurer aux femmes le droit de prendre un homestead, et à encourager "le retour, en masse à la terre."

OUVERTURE DE LA SESSION PROVINCIALE

La deuxième session du Troisième Parlement d'Alberta a été ouverte mercredi, à trois heures de l'après-midi à Edmonton.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu de cette séance d'ouverture de notre parlement provincial.

LA GRANDE BATAILLE CONTINUE

Paris, 7 — Les communiqués officiels français ne donnent que peu de détails sur la bataille de l'Aisne. Le combat est particulièrement vif au nord de l'Oise. Les alliés déclarent avoir fait une avance notable au nord de Berry-au-Bac et de Noyon.

LE REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS

Montréal, 7 — Le régiment canadien-français portera le nom de "Régiment Royal Canadien". Le Col. Gaudet sera probablement nommé au commandement du nouveau régiment.

LE BOMBARDEMENT D'ANVERS EST IMMINENT

Londres, 7 — Le gouverneur militaire d'Anvers a informé le maire de cette ville que le bombardement d'Anvers par les Allemands est imminent. Tous les habitants désirant quitter la ville sont invités à le faire immédiatement. Le gouverneur-militaire ajoute que toutes les précautions ont été prises pour résister à l'assaut des Allemands.

LE GOUVERNEMENT AUTRICHIEN A PRAGUE

Rome, via Paris, 6—Une grande sensation a été produite ici par les rapports circulant dans certains milieux officiels à l'effet que le gouvernement autrichien, dans la situation présente, supplie l'empereur François Joseph de transporter le siège du gouvernement à Prague ou à Salzburg. Il est certain que l'empereur n'approuve pas le projet à cause de l'effet désastreux qu'il causerait dans l'Empire.

Prague convient bien pour une capitale provisoire, mais il faut prendre en considération l'hostilité des Bohémiens.

OFFICIERS DE RESERVE DE L'ARMEE ANGLAISE

Un bulletin supplémentaire de la Gazette Officielle du Canada contient l'avis suivant:

"Avis public est donné que les "officiers de réserve de l'armée "anglaise, domiciliés au Canada, "sont requis de répartir immédiatement pour l'Angleterre, où dès "leur arrivée ils devront se présenter au War Office."

Signé, JOSEPH POPE,
Sous-Secrétaire d'Etat pour les Affaires Extérieures.

MORT DE M. CHAS. H. OLIN

Nous apprenons avec regret la mort de M. Chas. H. Olin, député du comté de Wétaskiwin à la Chambre provinciale d'Alberta. M. Olin est décédé à l'âge de quarante-huit ans, après une maladie d'une durée de trois semaines.

M. Olin était membre du parlement provincial depuis plusieurs années, et il avait toujours été élu à de très fortes majorités sur ses concurrents. C'était un de nos députés les plus en vue.

M. Olin laisse une veuve et trois jeunes enfants; ses funérailles ont été célébrées mardi en présence d'une nombreuse assistance d'amis venus de tous les points de la province.

LE Dr VALERY EST NOMME CHIRURGIEN

A l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux

Les nombreux amis du Dr Valery apprendront avec intérêt que ce dernier vient d'être nommé chirurgien-assistant de l'hôpital militaire d'Issy-les-Moulineaux. Cet hôpital, installé dans les locaux d'un collège, contient actuellement six cents blessés.

Nous publierons dans notre prochain numéro des extraits d'une lettre fort intéressante que nous a envoyée le Dr Valery, au retour d'une mission qui l'a conduit sur le champ de bataille de la Marne, avant sa nomination à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux.

LE GOUVERNEMENT FRANCAIS REVIENDRA A PARIS

Paris, 6 — Les journaux annoncent que le siège du gouvernement français sera ramené à Paris jeudi prochain.

MORT DU COMTE DE MUN

Paris, 6 — Le Comte Albert de Mun, député et écrivain français, est mort hier.

Depuis le début de la guerre le Comte de Mun a publié une série admirable d'articles dans le "Figaro." Le Comte de Mun était membre de l'Académie française; trois de ses fils sont sur le champ de bataille.

DU MATERIEL DE GUERRE POUR LA TURQUIE

Londres, 7 — Une dépêche de Rome mande qu'un navire allemand vient d'amener à Constantinople plusieurs canons de 16 pouces, ainsi que mille tonnes de matériel de guerre.

UN CONTINGENT CANADIEN DE 22,000 HOMMES

Sir Robert Borden annonce que ce deuxième contingent sera organisé immédiatement.

Ottawa, 7 — Sir Robert Borden a annoncé officiellement aujourd'hui que le gouvernement canadien va commencer immédiatement l'organisation d'un deuxième contingent, fort de 22,000, qui sera envoyé en Europe. Il est probable que si la guerre se prolonge le Canada envoie en tout près de 80,000 hommes.

Le transport du premier contingent canadien a nécessité l'emploi de 31 paquebots.

Le régiment canadien-français, en voie de recrutement à Montréal, fera partie du deuxième contingent.

Le deuxième contingent, au lieu d'être mobilisé dans un camp central, tel que celui de Valcartier, sera mobilisé dans les villes suivantes: Halifax, St-Jean, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton et Vancouver.

L'ITALIE MAINTIENT SA NEUTRALITE

Rome, 7 — Le gouvernement italien a déclaré, qu'à moins de provocation de la part de l'Autriche, l'Italie demeurera neutre dans le conflit actuel.

NOUVELLES BREVES

Le président Poincaré, accompagné de M. Millerand, ministre de la guerre, et Delcassé, vice-président du Conseil, s'est rendu mardi sur la ligne du feu pour porter les félicitations du gouvernement aux troupes.

Le Col. Sam Hughes déclare que 44,000 Canadiens sont actuellement sous les armes; 33,000 sont partis pour l'Europe.

Des navires de guerre français ont repris le bombardement du port autrichien de Cattaro, dans l'Adriatique.

Une dépêche d'Amsterdam, reçue à Londres, mande qu'une violente canonnade a été entendue hier dans une direction ouest dans la mer du Nord.

Le ministre du Portugal à Washington a annoncé que son pays est prêt à envoyer à l'Angleterre les troupes qui lui sont nécessaires, aux termes du traité de Protection mutuelle signé entre les deux pays.

LA GUERRE
Anecdotes et Traits d'Héroïsme

Le cadet s'était engagé dès le début de la guerre et avait obtenu, par faveur spéciale, de suivre son aîné au régiment. L'aîné couvrait de sa protection son cadet.

Le 21 août, dans un engagement d'avant-postes, le cadet reçoit deux balles: l'une à l'épaule droite, l'autre au bras droit. Il s'accroche à son frère.

—Touché! lui crie-t-il.

Et pendant que son frère lui fait un premier pansement, il lui dit, un peu pâle et se raidissant sous la douleur:

—Et moi qui ne pouvais souffrir les pruneaux à la maison...

* * *

Lu dans une lettre d'un soldat blessé:

"Je ne sais pas si c'est parce qu'ils ont trouvé que j'avais le nez trop long que les Allemands ont cru devoir le raccourcir par un éclat d'obus."

* * *

Les roueries allemandes

L'honneur allemand s'accommode de ce que des officiers de marine vendent leurs vaisseaux de guerre à une puissance neutre pour éviter le combat.

Si Guillaume II est obligé de rendre un jour son épée, il arrivera certainement les mains vides, en prétextant qu'il a vendu sa flamberge à un brocanteur turc.

* * *

Amiens — A la gare. Le colonel est sur le quai avec ses hommes. Le chef vient le prévenir que le train va partir et ajoute:

—Votre compartiment est dans le wagon en tête du train.

—Mon compartiment, connais pas! réplique le colonel. Ma place est au milieu de mes hommes.

Et le colonel prend place dans un de ces fourgons sur lesquels on lit: "Hommes, 38".

* * *

Paris, — C'est un tout jeune soldat: il s'est engagé au moment où les chambres discutaient la loi de trois ans. Dans le troisième combat auquel il prenait part, un éclat d'obus lui a broyé la main droite.

A l'ambulance, le major parle d'une amputation nécessaire.

—Ça ne te fais pas peur? dit-il au blessé.

Et le petit soldat lui répond:

—Non... Mais comment écrirai-je à maman?

* * *

Paris — Un des soldats blessés allemands transportés l'autre jour à l'hôpital américain avait ses poches pleines d'articles de toutes sortes qui, réunis, formèrent un paquet de 45 centimètres de côté.

Parmi ces articles se trouvaient cinquante porte-monnaie, un collier de perles et un grand nombre de petits articles de bijouterie.

Les Allemands sont soignés dans une salle séparée dont les portes sont constamment gardées, de peur que quelque Turco en traitement ne les attaque.

* * *

Bordeaux — Un soldat appartenant au second régiment d'infanterie coloniale a été opéré d'une horrible blessure dans la cuisse, occasionnée par une balle explosible. Le trou fait par la balle était net et étroit alors qu'à l'endroit où était sorti la balle elle était large de plusieurs centimètres. Les chairs intermédiaires, étaient déchirées, et les tissus entièrement détruits.

Comme le chirurgien procédait à l'opération, le blessé s'écria: "Dire que j'ai servi deux ans au Maroc, sans recevoir la moindre égratignure, et voilà comment m'ont traité ces gredins d'Allemands."

Les chirurgiens ont déclaré qu'aucune des armes employées par les armées européennes, n'aurait pu occasionner une semblable blessure, et que certainement elle n'avait pas été produite par les éclats d'un shrapnel.

Récit de blessé

Un officier de l'armée d'Afrique, blessé à Charleroi, a raconté à un de nos confrères comment les turcos s'y sont battus. Après avoir, à diverses reprises, occupé, puis abandonné la ville, il fallut liquider la situation et l'on décida d'avoir recours aux tirailleurs.

Voici ce que dit à ce sujet, l'officier en question:

—"Faites donner les turcos! cria notre colonel!

"L'avalanche commença et ce fut la ruée folle à quinze cents mètres de distance. La garde prussienne s'étendait sur un front d'un kilomètre. Tout à coup, à l'orée d'un petit bois qui masquait les compagnies de mitrailleuses, la fusillade crépita. Les balles fauchaient nos rangs; mais sous le feu, au pas de course, les turcos et les zouaves n'en continuèrent pas moins à charger aux accents de la "Marseillaise."

"A quelques mètres des géants de la garde, la mitraille cessa de nous abattre et la lutte commença, terrible, acharnée, à la baïonnette. On se battait à coups de crosse de fusil et de revolver. Mes hommes se précipitaient sur les adversaires et, dans leur rage folle, leur arrachaient le nez avec leurs dents.

"Quelle ruée effroyable! Devant les turcos, les colosses de Guillaume n'étaient plus que des petits enfants. Ils tombaient comme des mouches. Le sang éclaboussait de toutes parts. Pour mon compte je crois bien en avoir massacré une centaine à coups de revolver. Les malheureux s'enfuyaient éperdus, abandonnant leurs armes.

"Tout près de Charleroi, ce fut autre chose. Nos ennemis installèrent une batterie de mitrailleuse dans le clocher d'une église et hissèrent ensuite le drapeau blanc de la Croix Rouge. Lorsque nos troupes arrivèrent, sans méfiance à proximité du lieu saint, les bandits commencèrent à tourner la manivelle et la mort s'abattit sur nous. Voilà comment ils font la guerre!"

* * *

L'héroïsme des Zouaves

Paris — C'était encore le tour des alliés, hier, de soutenir l'assaut de l'ennemi, sur le front de bataille de la France du Nord, et ils firent encore de nombreux prisonniers.

Le peu de suite qu'on remarque dans les mouvements des Allemands et la vigilance des censeurs qui empêchent aucun renseignement précis d'être publié, rendent très difficile de hasarder une prédiction sur le résultat. On peut assurer cependant d'une manière générale que les Allemands ont complètement échoué dans leur intention de percer la ligne franco-anglaise en un point.

Dans ces derniers combats les Zouaves se sont particulièrement couverts de gloire. On raconte qu'à un moment, étant obligés de céder à la pression de forces innombrables, ils avaient laissé 8 canons de 3 pouces aux mains de l'ennemi. Cela ne pouvait être enduré par les Zouaves et ils sollicitèrent d'aller les reprendre.

Les canons sont repris

Sur l'autorisation du général les clairons sonnèrent la charge et les Zouaves bondirent en avant, sans arrêt, sans même tourner la tête, chantant et criant jusqu'à ce qu'ils fussent dans les lignes ennemies, malgré un feu d'artillerie et des salves d'infanterie incessants.

Perdus dans cette masse d'Allemands on les croyait finis, dans la lutte corps à corps qui s'engagea autour des tranchées ennemies, mais non, quelques minutes après on vit reparaître les Zouaves traînant les canons français, qui dès qu'ils furent dans la position française furent pointés sur les positions allemandes pour venger les braves Zouaves qui étaient tombés en allant les reprendre.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS ET NOTAIRES

Hon. Wilfrid Gariépy, C.R., Louis Madore, B.C.L. G. Gillespie Dunlop

Gariépy, Madore & Dunlop

AVOCATS ET NOTAIRES

155, AVENUE JASPER EST, Edmonton, Alta.

L. A. GIROUX

de la société légale

BISHOP, PRATT & GIROUX

Avocats et Notaires

Bureau: Edifice de la Banque Molson

PRET D'ARGENT

Phone 4131, EDMONTON, ALTA.

CORMACK & MACKIE

AVOCATS ET NOTAIRES

ON PARLE LE FRANÇAIS.

McDougall Court. | Boîte P. 1529

Edmonton, Alta

GRAVEL & GRAVEL

AVOCATS ET NOTAIRES

MOOSE JAW, SASK., GRAVELBOURG, SASK.

EDWARD BRICE

AVOCAT ET NOTAIRE

ARGENT A PRETER

Bâtisse Larue et Picard

248, Ave Jasper, Edmonton, Alta

Edwards, Dubuc & Pelton

Avocats et Notaires

Norwood Bldg. 113 Jasper Est Edmonton, Alta.

Frank W. Russell, L.L.M.

Avocat et Avoué

Successeur de Russell & Russell

6-4-tf **Végreville, Alberta.**

F. A. MORRISON, L.L.B. E. D. J. CROMP

MORRISON & CROMP

Avocats et Notaires

ARGENT A PRETER

6-4-tf **Végreville, Alberta.**

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr. W. HAROLD BROWN

SPECIALISTE POUR LES YEUX, LES OREILLES, LE NEZ ET LA GORGE.

Bureaux :

Edifice de la Banque de l'Amérique du Nord, 2ème Etage

Heures de consultation: 9 heures a.m. à 12.30 p.m.; 1.50 heures p.m. à 5 heures p.m.

Examens de la vue pour choix de lunettes

Dr G. J. HOPE

DENTISTE

Téléphone 5285

Heures de consultation: 9 h. 30 à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 1 h. p.m.

.08, C. P. R. Bull., 145 Jasper Est Edmonton, Alta.

ON PARLE FRANÇAIS.

MADAME MEADOWS

SPECIALISTE POUR LA VUE

131 AVENUE JASPER OUEST

Chambre 4, - 2e étage

PHONE 5687 EDMONTON

Heures d'office: 9 h. à 6 h.
Samedi soir de 7 h. à 9 h.

TELEPHONE 4547

Dr. J. H. LAMARRE

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau: 9 à 12, 2 à 6, 8 à 9.
ALLAN BLOC, NAMAYO AVE, Edmonton, Alta
Spécialité: Extraction des dents sans douleur à la stovaïne. 13-6-TF

ARCHITECTES-ARPENTEURS

H. MILTON MARTIN

Courtier d'Immeubles et d'Assurances,

AGENT FINANCIER

EDIFICE TEGLER

Chambres 729 et 730.

Edmonton, Alta., Canada

Téléphone 4344 — Boîte P. 998

Téléphone 4845

SMITH & KEITH

Arpenteurs et Ingénieurs

Bureaux: 555 Première Rue, Edmonton et Peace River Crossing.

IMMEUBLES

LARUE & PICARD

Ont maintenant leur bureau a
CHAMBRE No. 4

No. 248, Avenue Jasper

TELEPHONES:
OFFICE 1816
RESIDENCE 1798

EMPRUNTS DEMANDES

Nous avons de bons contrats de vente et hypothèques de choix à vendre.

Venez nous voir si vous avez de l'argent à placer sur des garanties de premier ordre.

J. L. ELAM

705 Edifice Tegler. Phone 6228
Edmonton, Alta.

LEO SAVARD

COURTIER EN IMMEUBLES

Propriétés de ville. Terres en culture.

Spécialité:
"CANADA'S GREATEST PLEASURE RESORT"
Suite 828 - - - Tegler Bldg.
Edmonton, Alta.
Phone 2131. 5-14-tf P.O. Box 1503

AGENCES IMPERIALES

Hon. P. E. LESSARD. A. BOILEAU

222 JASPER EST. TEL. 4322

PRETS D'ARGENT

ASSURANCES, IMMEUBLES.

COMPAGNIES DE MESSAGERIES

TELEPHONE 2555

CAPITAL CITY TAXI, LTD.

Service de Taxis automobiles, Limousines vastes et confortables

Tarifs spéciaux pour longs voyages et location à la journée.

STATION: COIN JASPER ET PREMIERE.
EDMONTON.

DIVERS

McCOPPEN & LAMBERT LIMITED

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

Tél.: Bureaux 4515; Ecuries 1505

Cinquième rue et Ave Jasper

5-28-TF **Edmonton, Alta.**

THE CONNELLY - McKINLEY COMPANY, LIMITED

Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funèbres.

CHAPELLE PRIVEE ET AMBULANCE.

136 rue Rice. Téléphone 1525

BIJOUTIER

Une Montre Propre

Signifie la régularité assurée de sa marche. La saleté détruit tous les mécanismes et n'épargnera pas votre montre. Voyez-nous si vous désirez un travail satisfaisant.

H. B. KLINE

Horloger expert et bijoutier

Emission de licences de mariage.

Coin des Ave Jasper et Queens.

MAGASINS

The Edmonton Sporting Goods Co.

SIMPSON & HUNTER.

Armes munitions et articles de sport, fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.

233, Ave. Jasper E. — Edmonton

BARBIER

Coupe de Cheveux et Rasage selon les prescriptions sanitaires

HUB BARBER SHOP

10163 Première Rue

8-6-TF Edmonton.

SALON DE BARBIER

Hôtel Pallister

CALGARY, ALBERTA

Ce salon de barbier, sous la direction de

M. GOULET

est l'établissement le plus moderne du genre dans l'Ouest. Installation luxueuse: aucun des outils n'est exposé à l'air, tous sont enfermés dans des enveloppes stérilisatrices.

Les bains sont somptueux. Prix très modérés, pas plus élevés qu'ailleurs, mais plus de confort.

6-27-TF

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

Des indications aussi vagues n'eussent pu, à elles seules, éclairer Guillemette; mais elle se souvint d'un mot échappé au docteur: "Il a plaidé pour moi une cause que je croyais bien perdue!" Et elle comprit, comme à la lueur d'un éclair, le rôle joué par Hervé Le Tiennec près de Marcel Gerbelin.

On arrivait en face de la villa des Peupliers. Les poignées de main accompagnèrent les "au revoir"; pendant que Renée passait de bras en bras, comme une poupée, M. Le Tiennec s'approcha de Guillemette et lui dit à mi-voix:

—Avez-vous remarqué Stani dans l'atelier, tantôt?

Il lui parlait comme s'il l'avait toujours connue; d'où venait donc au frère et à la soeur, cette extraordinaire simplicité?

Mlle de Vérignan se retourna dans l'ouverture de la grille; très haut, sur sa tête, les peupliers s'effilaient et chantaient dans le bleu.

—Il était littéralement en extase devant les tableaux de Valoré, continua le jeune avocat.

—Non, murmura Guillemete, je n'ai pas vu.

Sans le vouloir, elle attachait sur son cousin un regard qui changeait extrêmement sa physionomie ferme et fière... un regard questionneur, eût-on dit. Oui, du fond de l'âme montaient des questions que les lèvres n'auraient pas su formuler. Cet homme dont le caractère lui inspirait une confiance instinctive, ce parent en qui elle pressentait déjà un ami sincère l'étonnait surtout; et pouvait-il en être autrement? Il ne pensait, n'agissait que pour Dieu; elle pratiquait la religion sans y mettre son coeur. Il passait sa vie à se dévouer sans mesure, à s'oublier lui-même; elle était une créature très humaine, en qui les aspirations idéales luttaient désespérément contre la passion du bonheur humain.

Mlle Le Tiennec froissait, des doigts, les tiges de quelques fleurettes enlevés à sa ceinture; de petits liserons de falaise, au calice rosé, à l'odeur d'amande, et Marcel Gerbelin la regardait.

Guillemette fut frappée du cachet presque douloureux de ce visage contrastant avec le visage rayonnant d'Hervé; l'étudiant en médecine, plus jeune que l'avocat, semblait être de beaucoup son aîné... L'un avait toujours marché dans la voie droite et haute, en pleine possession de son âme; l'autre avait dû lutter rudement pour se reconquérir.

Mlle de Vérignan avait disparu avec ses neveux; Jeanne et son frère s'éloignaient. Les liserons étaient restés sur le mur d'appui; Marcel, au passage, étendit furtivement la main, comme pour s'emparer des fleurs qui avaient reposé sur un coeur angélique; puis, d'un brusque mouvement, il se détourna sans les avoir touchées et poursuivit son chemin.

Pendant toute la journée du lendemain, une pensée obséda Mlle de Vérignan... une pensée qui flottait dans son esprit depuis la visite d'Adalbert, et qui se précisait de plus en plus à mesure que les semaines s'écoulaient sans apporter aucune nouvelle du château.

—Si j'allais là-bas, songeait-elle, ce serait le meilleur moyen de savoir à quoi m'en tenir.

Le soir, sa résolution était prise, et, dès le matin du jour suivant, elle partit.

Les enfants, accompagnés de l'institutrice, allèrent conduire leur tante à la gare de Trécaret. Le temps était sombre, menaçant, l'atmosphère lourde. Au moment où la locomotive stoppait, Renée retint Mlle de Vérignan par la jupe en criant:

—Tante, embrassez papa! Dites-lui que j'ai été sage hier et avant-hier.

Guillemette se retourna vers son neveu.

—Et toi, Stani? Que faut-il dire de ta part à ton père?

Il recula, le visage plus farouche que jamais.

—Stani, c'est mal de ne pas répondre. Que faut-il lui dire de ta part?

—Rien.

Elle pâlit un peu: une idée soudaine, qu'elle jugeait folle, venait de la saisir. Mais un coup de sifflet retentit; Guillemette se dirigea vers l'unique compartiment de premières intercalé dans la courte file du train. N'ayant, à la villa, que le personnel strictement indispensable au service, elle n'avait pu se faire accompagner, ce qui, du reste, ne lui plaisait guère. Il était près de deux heures quand elle descendit devant la gare la plus proche de Vérignan. C'était en pleine campagne, et il lui restait encore deux kilomètres à faire pour atteindre le château. Mais cette distance lui avait toujours paru insignifiante, et elle se mit délibérément en marche, de son pas élastique et ferme. Une averse diluvienne l'assaillit à mi-chemin: elle ne prit pas la chose au tragique. D'ailleurs, une émotion intense l'absorbait tout entière: Guillemette foulait le sol natal; elle reconnaissait les teintes mélancoliques de la bruyère sous la pluie; elle devinait, à travers le voile grisâtre de l'ondée, les contours des collines, et soudain, du milieu d'une masse noire, émergèrent, très noires aussi, les deux tours du château de Vérignan.

Et, un moment, toute autre image s'éclipsa aux yeux de Guillemette; toute autre attirance faiblit devant celle qui précipitait ses pas et faisait battre son coeur. Le vent s'était élevé, furieux, secouant violemment le léger parapluie de la jeune fille; des mèches de cheveux s'échappaient de sa coiffure et se plaquaient sur son visage; le drap mince de son costume tailleur était transpercé, Elle ouvrait une barrière pour prendre un sentier qui coupait à travers champs, quand une exclamation retentit derrière elle.

— Mademoiselle! Dans quel état!

Le vieux Marrois, enveloppé d'une limousine, coiffé d'un capuchon, accourait tout essoufflé, et sa consternation lui faisait oublier le protocolle.

—Voilà dix bonnes minutes que j'essaie de vous rattraper, expliqua-t-il. J'avais bien cru vous reconnaître de loin... Pourquoi n'avez-vous pas prévenu au château? On aurait envoyé une voiture.

—Cela n'en valait pas la peine, et je suis assez solide pour ne pas craindre l'eau, mon ami, répondit-elle avec bonté. Comment va mon frère?

—Monsieur va bien... Il est chez lui...

Les petits yeux perçants clignotaient, se détournaient... Guillemette ne pouvait rencontrer le regard.

A suivre

CARTES D'AFFAIRES

AUDITEUR

ANDREW H. ALLAN

Auditeur, Comptable, Liquidateur

Auditions de livres mensuelles et hebdomadaires

Chambre 30, Edifice Gariépy

Téléphone 1347 Edmonton.
9-3-TF

COUR A BOIS

J. T. DESLAURIERS

COIN DE LA 33ème RUE ET DE LA ROUTE DE STONY PLAIN

COUR A BOIS. TELEPHONE 82592
Epicerie Charbon, Foin, Paille, Grains, Etc.
5-14-TF

ECURIES DE LOUAGE

Ecurie de Louage et Remise de Brosseau

Service de première classe Bons chevaux, bonnes voitures, connaissance parfaite du pays.

LEONARD GIRARD, Prop.

6-4-tf **Brosseau, Alberta.**

PICARD & HÉBERT

ECURIE DE LOUAGE ET DE REMISE

West Edmonton

Bons chevaux, Bonnes Voitures, Service parfait.

Successeur de S. Nadeau

11-6-tf

Boîte postale 1103. Tél. 4916

Edmonton Plastering Co. Limited

I. TREMBLAY, Gérant.

BUREAUX: CHAMBRE 8

Edifice Sugarman. Tél. 5247.

Spécialité: Travaux d'ornementation. 6-4-tf

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

HOTELS

RICHELIEU HOTEL

J. N. POMERLEAU, Prop.

Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.

Pension: $1.25 à $2 par jour.

TROISIEME RUE. EDMONTON.

HOTEL STRATHCONA

EDMONTON-SUD

En face de la gare du C. P. R., Avenue Whyte

Chambre et Pension, $2.00 par jour. Carte de repas, $7.00. Lunch, de midi à 2 h., 35c. Taux spéciaux à la semaine.

5-7-6mos J. P. BELANGER, Prop.

HOTEL EMPIRE

DEUXIEME RUE. EDMONTON, ALTA.

PLAN EUROPEEN

Le meilleur hôtel de la Capitale. 60 chambres avec bain. Téléphone dans toutes les chambres. Taux $1.00 à $3.00 par jour. Cet hôtel offre ce qu'il y a de mieux sous tous rapports.

M. McALLISTER, Gérant. On parle français.
5-14-tf

HOTEL CECIL

Edmonton Alta. Plan Américain $2.50

Service de 1er ordre, tout le confort moderne.

Salles d'échantillons, en face l'hôtel, au centre du quartier des affaires (gros et détail).

C. H. BELANGER Prop. 4-14-TF **J. HARVEY** Gérant.

The Marlborough Hotel

NEUVIEME RUE

Auprès de la gare du C. P. R.

PLAN EUROPEEN

Taux pour les voyageurs, $1.00 par jour. Taux à la semaine, $4, $5, $6.

5-28-TF **Edmonton, Alta.**

Hotel North Edmonton

EN FACE L'USINE SWIFT.

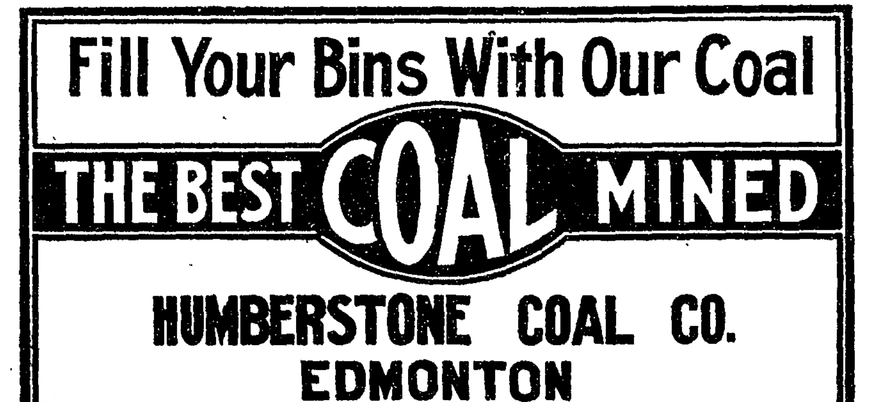
Plan américain, $1.50 par jour.
Taux spéciaux à la semaine.

Chauffage à la vapeur, eau chaude et froide dans toutes les chambres.

JOS. MARTEL, Propriétaire.
4-30-TF

HUMBERSTONE COAL CO.

Le meilleur charbon soigneusement trié par des cribles de 3 pouces mus mécaniquement



$3.50 LA TONNE

Paiement a la livraison

TELEPHONE 2248
9981 JASPER

TELEPHONE 71364
NORWOOD

Edmonton, Alberta

COIN FEMININ

LES FILS DES HUNS

Ce sont bien eux toujours, avec leurs mains avares,
Leurs yeux rusés, leurs instruments de feu,
Toujours des ravageurs farouches, des barbares,
Frappant partout gens et choses de Dieu.

Strasbourg a beau crier: "Laissez sortir les femmes,
Les petits coeurs, les vieux au corps ployé,
Tout ce qui ne peut pas vous renvoyer vos flammes!"
Ils restent sourds, sans honte, sans pitié.

Un saint évêque dit: "Epargnez les malades,
Les murs gardiens des merveilles de l'art,
Ma vieille cathédrale aux sublimes arcades,
Et dont la flèche émeut tant le regard!"

Et le cruel Werder répond à sa demande
Ces mots affreux: "Point, c'est la terreur
Que j'espère bientôt que le soldat se rende
Et sous mes pieds abaisse sa valeur!"

Et le mortier reprend sa manoeuvre infernale,
La bombe en feu plane sur les débris,
Et tout, bibliothèque, hospice, cathédrale,
Jonche le sol de chauds et noirs débris.

Le sang coule à torrent, et si la noble place
N'est secourue, hélas! c'est un tombeau
Autour duquel longtemps les filles de l'Alsace
Des gens du Nord maudiront le fléau.

Horreur! et voilà bien des siècles qu'on dépense
Esprit et coeur pour en arriver là,
Pour voir recommencer avec plus de science
L'oeuvre sans nom des hordes d'Attila.

A. BARBIER.

(Poésie écrite en 1870).

CHRONIQUE

Un geste de reconnaissance

Je recevais dernièrement un lettre qui débutait ainsi: "Je suis Belge?.. et la plume avait tremblé du frisson indicible en traçant ces lettres, le point d'exclamation s'érigeait droit et fier comme la hampe d'un drapeau,— le drapeau de l'honneur que la force barbare ne put faire incliner.. "Je suis Belge! et le commence ma missive par ces mots qui, grâce à l'héroïsme de nos soldats, me semblent devoir attirer votre intérêt sur ma requête..." Cette requête, Madame, permettez-moi de l'exposer avec vos mots.

"Toute ma famille est en Belgique. Mes parents ont été obligés par la force, de quitter notre "home" et leurs affaires... La maison paternelle est peut-être brûlée à cette heure-ci et toute l'entreprise de mon père détruite, C'est terrible à penser!... Mes frères et mes cousins sont soldats volontaires et se battent sans doute à l'heure actuelle... Mon mari a terminé son service militaire — après plusieurs années de service actif et de réserve — mais il s'attendait d'un moment à l'autre à être rappelé. Il serait parti; jamais je n'aurais voulu le retenir.. .Grâce à Dieu, cette angoisse nous est évitée! Nous en avons bien assez, d'angoisse, en sachant nos aimés, là bas, dans la fournaise! Si nous n'avions pas eu nos petits enfants, nous serions partis depuis longtemps: lui, pour redemander du service dans l'armée; moi pour reprendre ma place d'ambulancière diplômée de la Croix Rouge belge... Mais nos bébés sont là!

Au moins, aidez-nous, Magali, à faire quelque chose pour nos compatriotes de là-bas. L'argent est rare, l'hiver s'annonce dur. Mais notre bonne volonté est grande et je réponds que nous trouverons quand même quelque chose à donner à nos braves soldats et à leurs familles... N'est-ce pas grâce à eux, que notre petit pays sera apprécié comme il mérite de l'être ? Nous aimons cent fois plus notre patrie malheureuse que lors de ses jours de bonheur et de prospérité... Et les étrangers vont bien être forcés de partager notre admiration et d'apprendre que la Belgique est la digne jeune soeur de la France, la vieille patrie des Canadiens!..."

Je sais déjà que l'appel à l'aide de cette amie inconnue pour ceux de son pays est entendu de nos lectrices. Une oeuvre d'humaine fraternité s'est fondée au Canada et un comité fonctionne à Edmonton. Tous les dons en nature et en argent sont acceptés. Ces gens, là-bas, sont partis vers la frontière de France tels que le flot roulant de barbares les a chassés devant lui... J'ai, devant mes yeux, une photo représentant le pitoyable exode sur une route blanche et dure aux pieds des tout petits. Une femme porte une fillette déjà grande, sous l'effort tout son corps délicat est déjeté; et cependant elle a passé dans son bras gauche un drap lié aux quatre coins qui doit contenir un peu de linge. Celle-là a eu le temps d'entrer chez elle, d'ouvrir une armoire, de jeter fébrilement quelques hardes: à l'étape, quelle étape? elle pourra inspecter ses richesses, se réjouir en retrouvant tel vêtement, telle pièce de lingerie. Mais, cette autre? Elle n'a rien, rien que trois enfants qui se cramponnent à ses jupes, las, exténués, sans chapeau sous le soleil et marchant quand même parce qu'ils SAVENT comment les uhlans traitent les petits. En vérité, cette mère ne possède rien, n'emporte rien que ses trois enfants qu'elle traîne et un paquet tout mince, tout rond: un bébé comme on les emmaillotte encore là-bas, dans les premières semaines de leur vie. Et je n'ose pas deviner pourquoi elle semble indifférente aux trois petites têtes qui se lèvent vers elle et pourquoi elle presse sauvagement son petit paquet rond sans paraître craindre d'étouffer une jeune vie.. Où ira-t-elle déposer son fardeau si léger et silencieux depuis des heures?... Appartenant à quel groupe? Un garçonnet marche un peu à l'écart, sur la banquette de la route, il est coiffé d'un chapeau de fille et ses pieds sont chaussés d'une pantoufle et d'un soulier. Au moment du déclic, le pauvre gamin levait son pied nanti du soulier, un pied que l'on devine meurtri à l'expression du visage. Oh pour celui-là, Madame, pour tous ses petits frères dont les pieds se sont déchirés sur les routes pierreuses, je vous demande les pantoufles qui sont douces aux petits pieds si tendres. Pour les mères, pour les pauvres mères martyres, je vous demande assistance aussi large que votre coeur. Songez que tous ces pauvres vaillants sont disséminés en France, dans un pays appauvri momentanément par le fléau de la guerre, et qu'ils ont besoin de tout: de vivres, de vêtements, de chaussures.

Déjà, Mme Hislop, de la "St. John Ambulance Association," a reçu des dons de toutes natures et un envoi a déjà été fait pour la Belgique. Souvenous-nous que les Belges sont nos cousins par la langue et qu'ils se sont montrés nos frères d'héroïque façon. Aux amies de la campagne qui m'ont écrit dernièrement, sollicitant une idée pour venir en aide aux détresses causées par la guerre, je recommande chaleureusement d'aider à esquisser le geste d'une reconnaissance noblement méritée.

MAGALI.

———o———

UN INTERESSANT ARTICLE DE M. L'ABBE BROSSEAU

"L'avenir des Canadiens-français dans l'Ouest"

(Suite et fin)

A ce point de vue supérieur, peut-on dire que notre race ne remplit par son rôle évangélisateur et civilisateur en sortant des cadres de sa province et en se répandant partout? Faut-il donc qu'une race se cantonne dans son territoire pour accomplir sa mission? Mais les deux races qui ont joué le plus grand rôle dans le monde d'autrefois — la race grecque qui a porté si haut la culture de l'esprit qu'après vingt siècles l'humanité s'en imprègne encore, et la race juive qui a sauvé dans le monde l'idée la plus sublime et la plus féconde, l'idée religieuse — ces deux races pourtant pas nombreuses ne se sont-elles pas déversées sur toutes les plages, et partout n'a-t-on pas vu des colonies grecques et juives, ferments de haute culture et de vraie religionB... Leur puissance matérielle en a été amoindrie peut-être, mais leur puissance morale a été immense et incomparable, et leur mission a été remplie. Et si nous regardons avec raison la race française comme l'héritière la plus directe du génie intellectuel de la race grecque et du génie religieux de la race juive, pourquoi cette race comme les deux autres, ne serait-elle pas dans l'esprit de sa mission en laissant ses enfants essaimer partout? Maurice Barrès n'a-t-il pas rappelé éloquemment l'autre jour, à son retour de l'Orient, que toutes ces missions et ces écoles françaises qu'il a visitée sont des "postes de civilisation?" Il aurait pu ajouter que l'on y trouve les autres races surtout derrière leurs comptoirs, mais que la race française s'y trouve plutôt dans la chaire des écoles et des chapelles, quand ce n'est pas dans le champ du martyre. Et, quant à ce qui nous concerne ici, si l'on objecte que partout ceux qui émigrent ne seront toujours que des groupes et des minorités, qu'importe? Si ces groupes et ces minorités ont une influence religieuse et civilisatrice qui élève les majorités, l'influence est toujours plus en proportion de la valeur que du nombre. Et même, au point de vue national, voyez quel appoint les groupes des nôtres apportent déjà dans l'Ouest à la conservation de notre cachet ethnique et de notre mentalité canadienne. M. Henri Bourassa répète partout, avec autant de raison que d'éloquence, que plus on avance vers l'Ouest du Canada, plus on constate la présence de la mentalité américaine, et que le seul groupe qui fera échec à l'invasion de cette mentalité, c'est le groupe canadien-français. Allons plus loin: si l'on se place au point de vue de notre force politique dans le Parlement fédéral, la province de Québec n'a-t-elle pas à gagner si ses enfants s'implantent dans les autres provinces? Elle n'aura toujours droit, d'après la Constitution, qu'à 65 députés; mais si, dans chacune des huit autres provinces, les noyaux des Canadiens-français envoient seulement quatre ou cinq députés de leur race, ce sera près de 40 députés à ajouter aux 65 autres; ce sera une phalange avec laquelle tout gouvernement devra compter. Et, même si les nôtres des autres provinces ne sont pas assez nombreux pour élire leurs propres députés, ils seront électeurs et ils seront toujours assez nombreux pour choisir des candidats sympathiques à la cause française. Ils sont encore peu nombreux et clairsemés dans l'Ouest, et pourtant déjà ils tiennent la balance des partis au Manitoba, après les élections de cette année. Déjà ils comptent un bon nombre de députés aux Chambres provinciales de l'Ouest; déjà ils ont l'un des leurs, l'hon. M. Bernier, dans le cabinet du Manitoba, et l'hon. M. Turgeon dans celui de la Saskatchewan, et l'hon. M. Gariépy dans celui de l'Alberta, après y avoir eu l'hon. M. Lessard. Ces noms ne sont pas seulement à l'honneur des hommes brillants qui les portent; ils prouvent que déjà les nôtres comptent pour beaucoup au milieu de tant de groupes divers, où ils forment une phalange unie et compacte, et où ils s'attirent des éloges superbes comme ceux que leur décernait le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan au récent Congrès de Prince-Albert.

Jusqu'ici nous supposons que les nôtres resteront en minorité dans toutes les provinces en dehors de la nôtre, et que même alors ils joueront leur rôle important et bienfaisant. Mais est-on bien sûr que longtemps ou toujours ils seront ainsi en minorité?... Les récentes statistique, qui nous montrent que, dans les provincs maritimes, seule la population de langue française a augmenté, n'ouvrent-elles pas un nouvel horizon à l'avenir? Et les nôtres de l'Ontario, qui inquiètent déjà les fanatiques orangistes et Irlandais, combien seront-ils dans un demi-siècle, non seulement par suite de leur accroissement naturel, mais aussi par l'apport des nôtres qui leur arrivent d'ici ou des Etats-Unis?... Est-il téméraire de prédire que dans un demi-siècle, dans la population totale des quatre provinces de l'Est, ce sera l'élément français qui sera en majorité?

Osons aller plus loin: d'après les chiffres constants de notre multiplication, la population française se double tous les 26 ans: dans un siècle elle se sera donc doublée environ quatre fois, c'est-à-dire que les 3 millions d'aujourd'hui seront 6 millions dans 26 ans, 12 millions dans 52 ans, 24 millions dans 78 ans et 48 millions dans 104 ans—et nous pouvons continuer et dire: 96 millions dans 130 ans et 192 millions dans 156 ans, — 156 ans c'est à peu près l'espace de temps depuis la conquête! Nous le savons bien: l'on nous riposte que cette progression sera affaiblie par les agglomérations des grandes villes, où la natalité est moins forte et la mortalité plus considérable. Mais la progression restera quand même pour la population rurale, surtout dans les cantons de colonisation où la grande richesse du colon est le nombre de ses enfants: que l'on aille dans les cantons de l'Est pour s'en convaincre, comme les Anglais l'y ont appris à leurs dépens. Dans tous les cas, soyons bon prince, et au lieu de 192 millions dans 150 ans, contentons-nous de 100 millions — est-ce que ce chiffre ne nous autorise pas à douter que la race française reste toujours une minorité dans les provinces en dehors du Québec? Quel rôle ne pourra-t-elle pas jouer si elle domine dans toutes les provinces de l'Est et qu'elle constitue au moins une puissante minorité dans celles de l'Ouest! Assurément, Dieu seul sait ce que nous réserve l'avenir, mais nous avons raison de regarder cet avenir avec confiance et et espoir.

III

Est-ce à dire que désormais nous allons nous mettre à dépeupler la province de Québec au profit des autres provinces, et tuer la mère au profit de ses enfants? Est-ce que nous allons nous désintéresser de la colonisation dans le nord de notre immense province, et de notre développement agricole, industriel et intellectuel? Oh! non, ce n'est pas là ce qu'attendent nos frères de l'Ouest: ce qu'ils demandent et que nous demandons avec eux, c'est que la province-mère leur donne une part de sa surabondance, surtout à présent que le mouvement d'émigration vers les Etats-Unis s'est ralenti et presque arrêté; c'est qu'elle les fasse bénéficier de son augmentation naturelle sans paralyser son propre progrès; c'est qu'elle leur envoie des prêtres, des religieux et des religieuses, des hommes de profession, des instituteurs et des institutrices — tous ceux-là seront des chefs tout désignés par leur culture et leur patriotisme: c'est qu'elle leur envoie surtout des colons, qui s'emparent des terres et forment des îlots français au milieu de cette population cosmopolite. Que dans chaque famille où les fils et les filles sont nombreux, quelques-uns s'en aillent fonder un foyer là-bas. Que parmi tant de cultivateurs qui sont venus s'implanter dans les grandes villes et y gagner péniblement leur pain, un bon nombre s'en aillent dans l'Ouest pour y reprendre leur vie saine et heureuse, à leur avantage et celui de leur race.

Et tous tant que nous sommes, suivons avec intérêt et sympathie la croissance des nôtres là-bas: ils y ont droit, parce qu'ils restent toujours fermement attachés à leur province-mère, et parce qu'ils maintiennent noblement la plus belle tradition de notre race en étendant le règne du Christ et de la civilisation.

J. A. BROSSEAU, Ptre.

———o———

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits; versez l'eau bouillante sur la tache comme à travers une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il n'est nécessaire.

Du soin des fers à repasser. — On enlève la rouille et l'amidon des fers à repasser en les frottant avec de la cire jaune. La meilleure manière d'employer la cire jaune est de la mettre dans un morceau de mousseline. Chauffez le fer, jusqu'à ce qu'il soit bien chaud, puis frottez-le vivement avec le morceau de mousseline dans lequel vous avez mis la cire; ceçi fait, prenez un linge propre et essuyez le fer avec un linge assez gros jusqu'à ce qu'il devienne uni.

Le jus de tomates bien mûres enlève les taches d'encre et de rouille sur le linge et les mains.

CHRONIQUE LOCALE

M. J. Léonce Lessard, d'Athabasca Landing, bien connu à Edmonton, doit épouser lundi prochain Mlle Juneau, d'Athabasca.
Nos meilleures félicitations aux futurs époux.

Mercredi matin a été célébré le mariage de M. P. R. Gaboury avec Mlle Rose Gorman.
Nous offrons nos voeux de bonheur à M. et Mme Gaboury.

Mme O. St-Germain est de retour d'un voyage de deux mois en province de Québec; au cours de son absence, Mme St-Germain a visité la plupart des grandes villes de l'Est.

M. et Mme Bilodeau sont partis cette semaine pour Montréal, où ils résideront désormais.

—o—

LE CERCLE LACOMBE

Un Cercle de l'A. C. J. C. a été fondé, dimanche, 4 oct. dans la paroisse St-Joachim. Il fut décidé qu'il porterait le nom de l'incomparable missionnaire canadien de l'Ouest, le R. P. Lacombe, O.M.I. L'élite de nos jeunes gens était présente. Tous se sont compris au premier contact et la cordialité de notre réunion initiale, de concert avec le travail substantiel qui s'est accompli déjà, nous garantit des heures instructives et savoureuses pour l'avenir.

Le règlement projeté ayant été soumis à la considération de tous, dans ses grandes lignes, il en reçut bon accueil. Les détails en seront définitivement adoptés par la prochaine assemblée. De ce règlement nous pouvons déjà extraire et faire connaître que le but du cercle Lacombe sera, sans en dévier, celui de l'A. C. J. C.: "Préparer des lutteurs pour l'Eglise et pour la Patrie." Les moyens seront, en conséquence encore, ceux de l'A. C. J. C.: Piété, Etude, Action.

L'étude fera le corps des réunions. Elle en sera aussi la préparation principale. A chaque séance, l'un des membres du cercle, désigné d'avance, présentera un travail. Le cercle l'entendra, s'en instruira, y apposera ses réflexions et quelquefois, espérons-le, il le présentera au public dans une soirée que l'on tâchera de rendre la plus intéressante possible.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, en approuvant la nouvelle oeuvre, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur et nommer aussi un aumônier directeur. Quant aux officiers actifs, ils ont été élus, dimanche, également, à l'unanimité parfaite. En voici la liste:

Président, M. Nap. Laliberté, avocat.
Vice-président, M. J. P. Landry.
Premier Conseiller, Dr A. Blais.
Second Conseiller, M. L. A. Giroux, avocat.
Secrétaire-archiviste, M. J. A. Galibois.
Secrétaire - correspondant, M. A. Deveau.
Trésorier, M. J. Audette.
Bibliothécaire, M. J. A. Thibault.

Le seul énoncé de ces noms nous indique la variété, le sérieux et la brillante exécution des travaux qui vont venir.

La devise du Cercle Lacombe sera: "Esto Vir."

Nous comptons maintenant sur l'appui moral — et même un peu plus! — des Canadiens-français d'Edmonton. Qu'ils nous soient sympathique ou indulgents dans la mesure de notre dévouement à la cause religieuse et patriotique qui est la leur, et nous parviendrons peut-être à faire quelque bien, en harmonie avec le Cercle Grandin, déjà florissant ici, dans la magnifique légion de l'A. C. J. C. entière.

P. DUCHAUSSOIS, O.M.I.,
Aumônier-Directeur.

Le président du nouveau Cercle de l'A. C. J. C. a reçu la lettre suivante:

Edmonton, 5 octobre.

Cher Monsieur Laliberté,

Comme président du Cercle Grandin, de l'A. C. J. C., je suis heureux d'apprendre la création à Edmonton d'un nouveau Cercle de l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique.

Je n'ai pas le moindre doute que sous la direction éclairée des compatriotes distingués qui forment le bureau du Cercle Lacombe, celui-ci ne devienne rapidement l'un des cercles les plus brillants et les plus actifs de l'Association.

Au nom du Cercle Grandin, je vous offre nos meilleurs souhaits de succès et je fais des voeux pour que les deux cercles, aîné et cadet, marchent la main dans la main, dans la concorde et l'union, vers la réalisation des nobles idées qui inspirent notre chère association.

Croyez-moi, etc.,
A. BOILEAU.

—o—

NECROLOGIE

Feu J. E. Sylvestre

Mercredi de la semaine dernière, mourait dans la paix du Seigneur, un de nos jeunes compatriotes bien connu à Edmonton, M. J. E. Sylvestre, fils de M. Charles Sylvestre. Depuis quelques années déjà l'infortuné jeune homme était miné par une maladie implacable, mais son énergie était telle que ce ne fut qu'il y a quelques semaines qu'il délaissa son labeur quotidien à la Banque d'Hochelaga.

Chrétien modèle, M. J. E. Sylvestre est décédé dans sa vingt-cinquième année après avoir fait preuve pendant ses derniers jours d'une résignation admirable à la volonté du Souverain Maître.

Les funérailles ont eu lieu samedi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur, dont le défunt était le dévoué secrétaire, assistèrent en corps au service mortuaire. Les porteurs étaient: MM. Edmond Rocque, Albert Rocque, J. L. Montpetit et J. A. Desjardins. Le service fut chanté par M. le curé de la paroisse, assisté des RR. MM. A. Chartrand et O. Desroches comme diacre et sous-diacre.

La Messe de Requiem harmonisée fut exécutée de façon remarquable par le choeur paroissial; à l'Offertoire le Miserere mini Mei fut chanté par M. Nap. Laliberté. L'orgue était tenu par M. G. Pépin, maître de chapelle.

Des bouquets spirituels furent offerts par le Rév. M. Ethier, curé; le rév. A. Chartrand, vicaire; les membres de la Ligue du Sacré-Coeur; M. le gérant et MM. les employés de la Banque d'Hochelaga; la famille Arthur Mercier; la famille Joncas; la famille Clément; la famille Toupin; la famille G. Pelletier; MM. Ch. Masse, V. Brault, J. L. Montpetit, J. Bergeron, H. Lapointe, J. Montpetit, Dr Ph. Quesnel, C. B. Bernier, J. A. Daignault, C. Girouard, Ph. Ouellette, L. Riopel, E. Joannette, E. Brown, J. A. Desjardins, F. Cormier et Mme A. Lamoureux.

Des tributs floraux furent offerts par M. et Mme Nap. Laliberté, MM. Rutherford, William Skinner et M. R. Duplessis.

Nous offrons à la famille si douloureusement éprouvée nos condoléances les plus vives.

La famille Sylvestre nous prie d'être son interprète en remerciant les nombreuses personnes qui lui ont témoigné une si vive sympathie dans une circonstance aussi pénible.

—o—

Mme Jean Quilichini est décédée dimanche dernier à l'hôpital Général; ses funérailles ont eu lieu mardi. La défunte laisse un époux et trois enfants en bas âge, ainsi qu'une soeur, Mme Dow, demeurant à Edmonton.

Nos condoléances les plus vives à la famille en deuil.

—o—

UNE FETE INTIME

Dimanche dernier, vers huit heures du soir, une quarantaine d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme J. A. McNeil pour célébrer avec un joyeux éclat les noces de ferblanc de ces derniers, à l'occasion de leur dixième anniversaire de mariage.

Les amis des héros de cette fête intime leur présentèrent un cadeau de circonstance sous forme d'une superbe batterie de cuisine en aluminium.

M. E. Bilodeau proposa la santé de M. et Mme McNeil en termes très heureux, M. McNeil y répondit par un petit discours fort bien approprié.

La soirée fut consacrée au chant, à la musique, au jeu de carte, à la causerie; en un mot on s'amusa ferme et ce fut que l'heure tardive qui décida les amis pleins d'entrain à se séparer.

—o—

CONFERENCE AU CLUB NATIONAL

On nous prie d'annoncer que le R. P. Adam, S.J., du collège d'Edmonton, fera une conférence, lundi soir à la salle du Club National, Hôtel Richelieu, sous les auspices de cette association.

La conférence commencera à huit heures trente. Toutes les personnes de langue française d'Edmonton sont invitées. Les membres des Cercles de l'A. C. J. C. d'Edmonton sont tout particulièrement invités.

—o—

CERCLE GRANDIN A. C. J. C.

Edmonton comptera un cercle de la jeunesse catholique canadienne - française. Le groupe Grandin qui se compose d'une jeunesse d'élite de notre ville, vient de se voir affilier à l'A. C. J. C. de Montréal. Aussi nous sommes heureux de féliciter nos jeunes qui ont pris l'initiative louable d'une oeuvre comme celle-là.

oici la teneur d'une lettre reçue du comité central de Monréal, que M. le secrétaire a bien voulu nous transmettre:

Montréal, 3 septembre 1914.
M. Antonio Prince,
Secrétaire du Cercle Grandin,
Edmonton, Alberta.
Mon cher camarade,

J'ai la grande satisfaction de vous annoncer qu'à la première réunion tenue par notre comité depuis les vacances, vendredi le 28 août 1914, nous avons pris en considération la demande d'affiliation de votre cercle, et de toutes les pièces produites.

Notre comité a constaté que vous avez rempli toutes les conditions d'affiliation. Je dois vous dire que c'est avec une joie toute particulière que nous avons décidé à l'unanimité de prononcer l'affiliation de votre cercle sous le nom de "Cercle Grandin de l'A. C. J. C."

C'est le premier cercle que nous ayons dans la province d'Alberta et nous savons que vous êtes sur un terrain de lutte, et nous avons grande confiance que par votre cercle, nous allons voir le lever d'une jeunesse qui va défendre énergiquement à l'extrême ouest, les droits de la religion catholique et de la race canadienne-française.

Veuillez me croire, mon cher camarade,
Votre bien dévoué,

GUSTAVE MONETTE,
Secrétaire,
26 rue St-Jacques, Montréal.

Le cercle Grandin qui existe depuis plus d'un an, a à son actif une somme de travail déjà considérable. Durant cette première année, une dizaine de travaux soigneusement préparés furent présentés. En plus le cercle a étudié plusieurs questions d'un intérêt capital; telle que les sociétés coopératives d'épargne et d'agriculture, etc. Nous ne saurions que souhaiter à nos jeunes le plus grand succès, et longue vie au groupe "Grandin."

—o—

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

—o—

Pour empêcher les verres de lunettes de se couvrir de buée il faut les frotter avec de la glycérine bien pure, puis les essuyer ensuite avec un chamois.

Pour donner aux plantes d'appartement autant de vigueur et de durée que possible on dépose de temps à autre, au pied de ces plantes, une pincée d'un mélange formé de deux parties de salpêtre et d'une partie de superphosphate de chaux, puis on arrose légèrement. Les plantes feuillues s'en trouvent bien.

Omelette aux oranges:— Battez quatre jaunes d'oeufs avec quatre cuillerées à café de sucre en poudre. Battez les blancs en neige ferme avec une pincée de sel. Versez les blancs sur les jaunes; ajoutez l'écorce râpée d'une orange et trois grandes cuillerées de jus d'orange. Mélangez légèrement. Faites frire au beurre. Quand l'omelette est ferme, garnissez avec la pulpe d'une orange; repliez. Servez, entourée de quartiers d'orange.

—o—

FERME A VENDRE

Quart de section situé à Casavant, à 2 milles de Legal, clôturé et partiellement en culture; bon puits, maison en planche et écurie en bois rond. Quart N. O. 34-57-25, ouest du 4ème M. Les offres d'achat seront reçues par MM. Edwards, Dubuc et Pelton, avocats, Edmonton.